

montrer l'impuissance des hommes à détourner un courant voulu par la Providence. On comprend qu'il y a, dans ce fait, un but mystérieux que l'avenir nous révélera. Au lieu de se concentrer uniquement dans la vallée du Saint-Laurent, assez large pour recevoir des millions d'habitants, notre petit peuple conquiert pacifiquement des positions nouvelles qui lui ouvrent un vaste horizon. Au sud, vers la Nouvelle-Angleterre ; à l'est, dans l'ancienne Acadie ; à l'ouest, dans la vallée de l'Outaouais et dans les comtés d'Ontario ; au nord, vers le lac St-Jean et dans les comtés situés au septentrion de Montréal, chaque recensement décennal nous montre une progression nouvelle. Notre élément s'accroît pendant que les éléments étrangers suivent une proportion descendante. Si les groupes canadiens-français jetés çà et là à l'occident des grands lacs, si la population française du Manitoba et des Etats limitrophes était concentrée dans la province de Québec, nous aurions une masse compacte de deux millions d'âmes unies de foi et d'aspirations. Avant un siècle, nous serions un peuple puissant, et nous deviendrions maîtres de la Confédération.

Mais la Providence a, pour nous, d'autres vues que la sagesse des hommes ne peut découvrir. Ce n'est pas pour rien que notre race, disséminée de l'Atlantique au Pacifique, se trouve partout aux prises avec une majorité rivale et souvent mal disposée. Dans une telle situation, l'union est un besoin ; l'énergie, les forces se concentrent dans la lutte pour l'existence, et les brillantes théories modernes qui rendent les peuples malheureux n'ont pas d'attraits. Ce n'est que lorsque la sécurité est complète, lorsque l'existence de la nation ne peut plus être attaquée, que les novateurs apparaissent. Alors, au noble amour national succède la passion politique ; à l'union succède la division. Des hommes à théories veulent tout changer ; l'état social qui a fait la force de la nationalité dans le passé, n'est plus parfait maintenant ; il faut suivre tel ou tel peuple dans la "voie du progrès." Cette voie du progrès n'est souvent qu'un chemin détourné pour retourner à la barbarie. Tous les criants abus qui se commettent dans les pays d'Europe, tous les attentats à la liberté dont nous sommes témoins se commettent au nom du "progrès." L'homme a la nostalgie du bonheur ; fut-il dans la condition la plus heureuse possible qu'il chercherait encore le moyen de l'améliorer. C'est cette tendance constante de l'humanité que les novateurs modernes ont exploitée et qu'ils exploitent encore. Ils font entrevoir aux populations un état plus fortuné, où les conduiront telles ou telles théories. Ce n'est que mirage, mais